

culture pour tous, oui, et surtout, il faut le rappeler, le redire, le crier, la culture par tous! Ce qu'on nomme culture est le fait de tous, aussi bien celui qui crée que celui qui consomme, les deux ayant une influence dans ce qui va constituer notre pot commun. Et c'est bien le problème, car

fabrication. Or il fut un temps, jusqu'au néolithique, où la division du travail n'existait pas, pas encore, un temps où chacun construisait sa vie, ses outils, où le savoir se transmettait à tous parce qu'il y allait de notre survie que tous soient informés. Chaque outil, chaque pot de ce temps-là était en lui-même une œuvre unique, une création, si belle et si maîtrisée qu'on peut sans risque utiliser le terme d'art. En ce temps-là pas de doute, tout n'était que beauté, calme et volupté, nous étions tous les acteurs de nos vies, de nos cultures. Et puis il s'est passé ce que l'on sait, nous nous sommes mis à thésauriser tant et tant que ce monde magique a été remplacé par un monde physique et quantifiable, pour finir par un monde virtuel et financier, notre monde...

si la culture est aussi une nourriture, pour bon nombre

de citoyens elle n'est que cela, qui ne participent plus à sa

Dans ce monde virtuel, c'est-à-dire froid et sans mystère, la Culture, qui porte désormais une majuscule, est devenue une marchandise. Mais il y a l'autre culture, celle qu'on pratique à l'AMR par exemple, la culture alternative, plus fragile, assez semblable aux pratiques des tribus de chasseurs-cueilleurs pour qui le groupe est une question de survie, où il n'est question ni de sélection, ni de clivage. Cette culture-là, nous la revendiquons, et nous ne sommes pas disposés à brader ce que nous avons obtenu pour la pratiquer. Parce que nous sommes très convaincus de la pertinence de l'apprentissage de la musique telle que nous l'entendons, fondée sur le travail en groupe. Pratique qui devrait être généralisée, car si la musique adoucit les mœurs, elle est aussi éminemment politique, dans le sens de constitution de la communauté. Je viens de lire que l'Etat italien a décidé de relever son budget culturel à hauteur

de celui concernant la sécurité, un exemple en ces temps obscurs que tous les gouvernements devraient suivre sans plus attendre! Et puisque ce texte ne paraîtra

que début janvier, permettez que je vous rappelle qu'en fin d'année 2015, des coupes budgétaires ont fait sortir dans la rue la fonction publique et les acteurs culturels, dont l'AMR évidemment qui avons manifesté en fanfare notre foi en cette aventure. La suite de ce conflit et des précisions dans le prochain numéro du Viva! Et, tradition oblige, permettez que je nous souhaite de continuer en fanfare cette

année 2016, car à chaque fois que la

fanfare de l'AMR arpente les rues genevoises, elle sème les graines de la joie de construire ensemble! La société du spectacle, comme l'a si bien nommée Monsieur Debord, n'est pas une fatalité, soyons les acteurs de nos vies! De la musique, de l'amour, encore et toujours!

Je me souviens qu'à l'école c'était toujours les mêmes qui attrapaient l'impétigo.

Roger Loponte, Je me souviens

IMPÉTIGO

par Jean-Luc Babel

Est-ce coquetterie, fausse pudeur, vraie modestie, concession à une mode? A la question «Avez-vous aimé l'école?», tout le monde, semble-t-il, se croit obligé de répondre «non» avec une grimace de douleur, une lippe dégoûtée.

Ô grincement des dents quand crisse la craie contre l'ardoise!

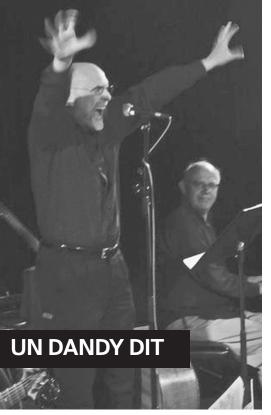
Ô les oreilles qui chauffent!

O les doigts en faisceau s'offrant à la règle!

Si tu dis le lévier pour l'évier, on t'apostrophe! Si tu écris (comme on le fit, comme on devrait) l'ierre ou l'endemain, on te corrigera pareillement. Il ne faut pas trop en demander à la langue française. Au fond c'est rassurant. L'allemand, lui, ne débloque jamais.

– Aimiez-vous l'école?

- Les mômes qui chialent à leur premier jour de classe sont la morve d'une nation. J'ai adoré l'école. Jusqu'à 10-11 ans j'ai adoré. Après, je ne dis pas. Après c'est la bête noire. J'ai aimé l'école au point qu'il m'arrive d'acheter des cahiers et des crayons pour leur odeur.



Un artiste tentait chaque jour d'aiguiser son imagination. C'était un vrai artiste, un de ceux qui cherchent au plus profond de leur âme des vibrations subtiles, susceptibles d'émouvoir ses contemporains. Les matins, aussitôt bu le café qui le sortait de ses rêveries, il enchaînait gammes et arpèges pour réveiller la vivacité de son corps et de son esprit, toujours atten- a besoin de bons outils. tif à capter un trait d'esprit – «pour ouvrir l'appétit », disait-il. Puis il attaquait rieure pour créer. vaillamment le gros de l'œuvre – une répétition avec des collègues, une improvisation échevelée sur un blues en si bémol, l'écriture d'une sinfonietta dépeignant les vagues du lac Léman un soir de bise, une leçon durant laquelle il transmettait à des bambins insouciants les secrets du trille, de la quinte diminuée et du poco a poco quasi morendo. A la fois artisan assidu à l'ouvrage et poète inspiré, l'artiste savait aussi bien tutoyer le dièse qu'enflammer son public. Il connaissait le chemin conduisant à la fine crête des émotions, là où le cœur et l'es- Des preuves concrètes! Les gens qui prit s'élèvent ensemble au-dessus des payent pour vos prestations ont le droit bornes de l'horizon.

lent. C'est formidable ce que vous remplissez les critères. faites!»

Flatté par ces belles paroles, l'artiste écoute son interlocuteur avec intérêt.

 Ne pourriez-vous pas améliorer votre admirable travail? Progresser? Etre plus efficace? Mieux gérer votre temps?

– Oh, oui, répond l'artiste, curieux de nature, prêt à s'ouvrir à de nouveaux mondes.

Le management se con-

motivation; il s'appuie sur des outils objectifs qui améliorent la qualité.

gérer, transparence, motivation, objectif, qualité» – ces mots ont tout pour séduire. Qui pourrait s'y opposer? Ne représentent-ils pas les désirs les plus naturels de l'artiste?

 Voici comment nous allons procéder, dit le management. Vous allez apprendre une nouvelle langue. Détendez-vous: c'est toujours vous qui restez maître de votre activité.

Le management se met alors à procéder, avec la novlangue du management: «Nous voulons de la qualité, n'est-ce pas? Alors contrôlons-la, cette qualité. Avec des critères transparents. Avec une procédure d'évaluation qui respecte un protocole objectif. Avec des indicateurs chiffrés qui permettent de suivre de manière très fine la progression de la qualité. Nous allons remplir des feuilles Excel et dessiner des camemberts en trois dimensions».

Mais...

– Monsieur l'artiste, ne vous alarmez pas! Je suis là pour vous aider. Je comprends vos craintes face à la nouveauté.

Mais pourquoi mettre l'art dans un tableau Excel?

Soyez moderne! L'histoire avance, le temps des mauvais gestionnaires est révolu. La qualité de l'art ne peut s'améliorer que s'il est bien géré. Si c'est votre cas, vous restez libre. Mais la bonne gestion

L'artiste a besoin d'une nécessité inté-

Oue voulez-vous dire?

- Une nécessité intérieure, qui naît de la sensibilité intérieure de l'artiste.

- Pas de charabia, pas d'états d'âme ringards! Parlez une langue accessible à tout le monde! Vous n'allez pas rester dans votre tour d'ivoire. L'art est un service rendu à un public.

 Alors précisons votre cahier des charges dans le paysage culturel!

– Vous ne me faites pas confiance?

– La confiance est un concept trop vague. de vérifier comment est géré leur argent. Un jour, le management aborde l'artiste Transparence, transparence! Prouvez avec un grand sourire. «Vous avez du ta- que votre mérite, prouvez que vous peine d'être vécue.

– Mais, en tant qu'artiste...

... en tant qu'artiste, vous êtes un prestataire de services qui doit satisfaire des clients et des électeurs. Orientez-vous vers votre clientèle. Gérez votre public. Ce que vous dites a moins d'importance que ce que vous vendez. Vendez-vous et vous aurez droit à la parole!

fie alors à l'artiste: «Vous savez, j'ai une On demande à l'artiste dans quel seglongue expérience. Pendant des années, ment de marché il exerce. Quel est son j'ai amélioré la fabrication d'objets créneau: jazz d'avant-garde, rock intelliindustriels. Je sais comment procéder. gent, chant mongol diphonique, ba-Scientifique et neutre, mon travail s'ap-roque 415, opéra wagnérien? Fait-il plique à toutes les activités humaines; il partie d'un marché de niche? Quel est le

apporte plus de transparence et plus de taux d'occupation des sièges de ses prestations publiques? Quel en est le bénéfice escompté? Quel est son public-L'artiste approuve. «Progresser, mieux cible (âge, sexe, origine sociale)? Comment gère-t-il sa carrière?

«Deviens une star, ou disparais!», voilà l'injonction.

Avant d'exercer son activité d'artiste, l'artiste doit prouver la valeur de ses produits, certifier son succès, satisfaire ses clients, payer comptable, photographe, vidéaste, chargé de communication, réparateur d'ordinateur et web- master et même parfois payer pour jouer s'il n'est pas célèbre. L'artiste doit fournir une synergie de partenaires financiers, des formulaires, des budgets, des contrats, un plan de com', un résumé de ses intentions artistiques en français et en anglais, une bio détaillée, des coupures de presse, des CD, quatre photos en haute résolution, une vidéo en HD protégée par des mots de passe, un logo, des affiches, des flyers, un site internet avec des pages pour professionnels, des liens vers des réseaux sociaux.

«Comment en est-on arrivé là?» se demande l'artiste. Que devient la création? Où est l'espace nécessaire pour aiguiser l'imagination? Où est la confiance pour s'aventurer, pour oser se tromper et échouer, pour produire des valeurs qui ne sont pas inféodées à la logique marchande? Comment déboutonner le calibrage des conventions, détourner les contraintes des marchés culturels, détricoter le formatage induit par le marketing? Comment est né ce monstre qui mélange l'impitoyable concurrence du marché capitaliste avec les absurdités de la bureaucratie soviétique? N'v a-t-il pas dans la nature profonde de l'art la nécessité d'entrer dans un conflit avec les dogmes de l'idéologie managériale? Un conflit constructif, poétique, inspiré, qui sache résister aux prétentions hégémoniques de la marchandisation, à l'accroissement du contrôle, aux formalisa-tions excessives, à une sensation de complexité absurde et démotivante.

Sur le chemin conduisant à la fine crête des émotions, l'artiste se déploie dans «l'espace du dedans», cher à Henri Michaux. Il nous invite là où le cœur et l'esprit outrepassent les bornes de la barbarie. Là où palpite le meilleur de l'homme. Là où la vie vaut vraiment la

Jacques Siron



nensuel d'information de l'AMR, ssociAtion pour encourageMent e la musique impRovisée 1201 genève tél. (022) 716 56 30 Fax (022) 716 56 39

oordination rédactionnelle

IVA LA MUSICA

JAZZ BLUES AFRIQUE BRESIL SALSA REGGAE ETHNO

CH-1201 GENEVE TEL-FAX (022) 732 73 66

les dernières puces du canar

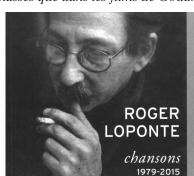
Veille de Saint-Nicolas, jour de brouillard où annonçaient bien avant Renaud Séchan qu'ils climatique n'aura lieu que dans votre salon, les canards se débattent entre la verticalité des allaient « crever les pneus d'une Mercedes », sous l'improbable tracé tritonique de la chanmots et la surface horizontale et fluide des sons, sans se douter que, trente-six chandelles plus son Taa Deem. Et j'ai d'ailleurs un peu grandi paniqués de plus en plus par ce cri qui doit sortir à temps de leur bec. C'est le soixante-quatrième numéro du Viva la Musica où je laisse des plumes, après avoir ouvert comme des huî- et se dit qu'il faudrait sortir de la métaphore tres d'eau douce cent quarante-trois galets polis et parfaitement ronds, venus s'échouer sur le bord de notre mare, certains par ricochet depuis de lointains bourbiers, d'autres livrés de main à main à ma perspicacité.

Quand il scrute un galet, un canard lui cherche nombrables qui ont été nécessaires pour le sculpter tel qu'il est, à force de remous calmes. Il peut prendre alors plaisir à figer dans le texte une impression, un sentiment fugace qui donnerait à d'autres volatiles l'envie d'empiler les galets, comme on fait normalement au sommet d'une montagne, au coin d'un chemin sauvage. Un canard aime aussi ouvrir les ailes au soleil rare de décembre, ou planter au contraire son bec au-dessous, s'enivrer de la chaleur et des parfums acides qui émanent de lui-même. Il aime prendre son envol au milieu d'une troupe désordonnée et caquetante, fendre l'air aussi, en solitaire et sans bruit, frôler les coqs et les poules perdus dans la brume au volant de leur quatre-quatre, fredonner Les Oiseaux de passage de Brassens, en omettant le couplet qui rattache son espèce à cette race bourgeoise.

On comprend alors pourquoi le canard tourne en rond dans sa mare, et trouve parfois les galets trop nombreux, trop semblables. Il s'en ouvre au Pirate inimitable, coiffé d'un crapaud, à qui il livre au début de chaque mois l'étude de deux-trois galets. Ce dernier reconnaît, dans sa prose piratique: «Ecrire en intensité, en présence souple & recueillant rosée fraîche tant que furtifs feux de saint-elme, et tranchant la rose & la marguerite au couteau neuf, n'est vraiment pas sinécure».

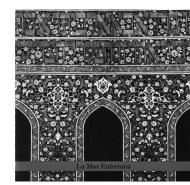
canard ne les porte même pas à ses oreilles (les canards, comme les murs, en ont d'invisibles) pour y guetter le son de la mer. Il connaît par cœur leur enrobage, rouillures abstraites ou mines prises en séance de shooting, et craint d'entendre à l'avance les pirouettes parfaitement exécutées par ces inconnus compétents. On ne lui en voudra pas de ne plus parler d'eux.

Mais que faire de cet autre galet ressorti de la vase fondatrice, vase sans laquelle tout l'écosystème de la mare n'aurait pu se développer? C'est le jardinier – celui-là même qui, cultivant un étrange foisonnement de polices de caractère, vient de créer dans la mare l'impression d'un équilibre désordonné, d'un truculent feng shui – qui tend le galet au palmipède, souriant de l'avoir tout bien nettoyé. Mais dans le vase les fleurs ont gardé le parfum d'un autre temps, quand des types avec les mêmes pulls et les mêmes tignasses que dans les films de Godard



tard, elles seraient dix fois plus nombreuses avec Nusrat, un effet proustien me faisant redans les rues de Genève.

animale avant de se noyer dans La Fontaine, pour dire un peu plus clairement qu'il prend congé de vous, et remercier tous ceux qui l'ont lu depuis presque une décennie. Cela ne signifie pas rien ne sort d'intéressant. Bien au contraire, des groupes de plus en plus nombreux sont des particularités, une forme de perfection dans prêts à sortir de leur poche des disques qui, les imperfections. Il est conscient des heures in- quoique pointus, ne rentrent plus, faute de lecteurs CD, dans les laptops où l'Homme moderne écoute en image sur de vilains haut-parleurs.



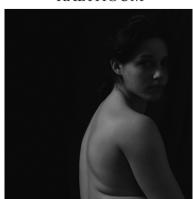
Sans compter celles qu'on m'a jusque là données à chroniquer, je reçois, j'achète et j'emprunte toujours nombre de ces galettes. Mon voisin, bassiste et fin archéologue des grooves, m'a par exemple prêté ce disque extraordinaire, La mar enfortuna, sorti en 2001 chez Tzadik, mélange saisissant de mélodies traditionnelles juives, d'instruments acoustiques et de ce que notre ère à de plus savoureux en terme de timbres, basses sourdes, synthés sortis d'un manoir hanté, cordes malmenées par le plectre. Dans ces arrangements d'Oren Bloedow souffle le séfarade et l'anglais, voilés d'une même Il poussera tout de même de son crochet voix, celle de Jennifer Charles, dont mon tymoù s'élance le tabla.



A propos de tabla, je pourrais aussi vous parler de Nusrat Fateh Ali Khan, qui lui m'a été recommandé par Jeff Buckley dans son album live. «Nusrat est mon Elvis», explique-t-il avant de se lancer dans d'aigus mélismes en arabe, ce qui devait être assez inédit dans les Etats-Unis du début des années 1990. J'ai donc emprunté Mustt Mustt, dernier album du chanteur pakistanais, paru à cette époque-là, pour me prendre ma seconde baffe musicale du mois. Loin du nécessaire embaumement ethnomusicologique, Nusrat y mélange aussi tradition et modernité, alternant des rythmes qui donnent rant que le canard, se grattant une dernière fois, envie de faire des ronds à chaque articulation de notre corps avec de planantes vocalises miroitant dans la reverb des guitares. Ecouter cette musique sans avoir grandi avec, c'est peut-être l'Easy Jet du mélomane, mais le réchauffement

connaître en lui le mystérieux invité de la bande Le canard ne sait pas trop que faire de tout ça originale de Dead Man Walking qu'on écoutait en boucle dans le camping-car de mes parents. Ces disques ont dix, vingt ans, me direz-vous, soucieux que cette chronique reste au goût du jour, et ne bascule pas dans l'autopsychanalyse. Soit, je peux vous parler, pour clore un triptyque sur les musiciens qui réussissent sur leurs racines de créatives boutures, du disque qu'Ibrahim Maalouf vient d'enregistrer en hommage à Oum Kalthoum, chantant comme elle, par le truchement de sa trompette à quatre pistons, Alf Leila Wa Leila (les mille et une nuits); du jazz chaud, intelligent, vibrant de l'excitante rencontre avec des rythmes complexes, utilisant à son avantage ce refrain qui vient clore chaque mouvement, marée plus haute à chaque répétition. Mais Maalouf n'a pas besoin de mes lignes, il n'y a qu'à observer

KALTHOUM



IBRAHIM MAALOUE

le public du Victoria Hall rire avant qu'il ait fini ses blagues, frétillant non pas d'écouter du jazz, mais un des plus grands succès actuels. Je ferais mieux de vous parler d'un autre roulis dans quelques cailloux nouveaux dans la mare. Le pan est tombé en amour à force de l'entendre une autre conque, celle de cet impressionnant chanter Salome, suivie d'une coda inattendue trompettiste paralytique entendu en mai dernier lors de la carte blanche accordée à Massimo Pinca, dont la captation vient de paraître (Lampyridae DSLCD 026), réunissant les plus fidèles de ses Frères de voyage. Je me rappelle notamment des solos pris par chaque instrument entre les pièces, le plus savoureux étant celui des saxophonistes, une mayonnaise qui avait si vite pris entre Orioli et Presta. Car ce sont finalement les musiciens d'ici et de maintenant, Evaristo Pérez le mois dernier ou Sophie Ding en mars 2008, qui le mieux ont profité de cette chronique, textes à mettre sur



leur site, dans les dossiers qu'ils adressent aux programmateurs laconiques ou muets, en espévous aura mis la puce à l'oreille.

> salut, lo canard... salut, nicolas lamberti



David Torn only sky

à tous ses fidèles lecteurs! le dessin d'humour musical du mois est un dessin de fred (frédéric othon théodore aristidès), le dessinateur de philémon. on l'aime tellement, ce dessinateur qu'on en verra un autre dessin trois pages plus loin





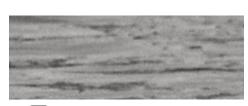
La liberté est sans doute la plus impla-

Mais il ne faut pas non plus chercher midi à quatorze heures.

Only sky!

enveloppe

par claude tabarini







outils pourl'i mprovi sation 89

par Eduardo Kohan

CHEGA DE SAUDADE

Transcription du morceau tel que joué par Jobim en 1987

A l'origine de la bossa nova il y a le compositeur Antônio Carlos Jobim, le poète Vinícius de Moraes et le chanteur-guitariste João Gilberto. Ce style est devenu très populaire au Brésil avec le disque Chega de Saudade, enregistré par João Gilberto en 1958 Je vous présente ici une version de ce morceau relevée d'une vidéo sur Youtube nommée «Tom Jobim – Chega de Saudade 1987». Dans cette transcription vous allez trouver des différences par rapport à la partition du Real Book. A savoir: une introduction, le phrasé de Jobim, l'écriture mélodique pour un chœur de femmes et un solo composé pour la flûte. Sur mon site, eduardokohan.com, vous trouverez cette partition transposée en Bb et en Eb. Vous pouvez égale ment m'écrire pour recevoir le MP3 du morceau.

Questions, suggestions, idées d'article, contactezmoi: ekohan@yahoo.fr
Sur mon site,
eduardokohan.com, vous trouverez tous les « Outils pour l'improvisation » publiés depuis mars 2007 dans Viva la Musica.
Lecture inspiratrice:
Les mangeurs d'étoiles de Romain Gary

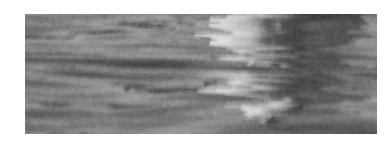
(dans la Lecture inspiratrice de l'Outil 88, une erreur s'est glissée: il fallait lire L'angoisse du roi Salomon de Romain Gary, excusez-nous donc, ek & al)

CHEGA DE SAUDADE

Transcription du morceau tel que joué par Jobim en 1987







Appel d'offre atelier spécial voix

Tu es professeur de chant?

Tu aimes spécialement le jazz mais pas seulement? Tu aimes travailler avec des groupes?

Tu aimes partager tes expériences avec tes collègues? Tu aimerais diriger un atelier spécial voix au sein de l'AMR? Regarde vite les conditions d'engagement en lisant l'appel d'offre ci-dessous!

L'AMR est à la recherche d'une ou d'un professeur de chant pour diriger un

Atelier spécial voix jazz mais pas seulement

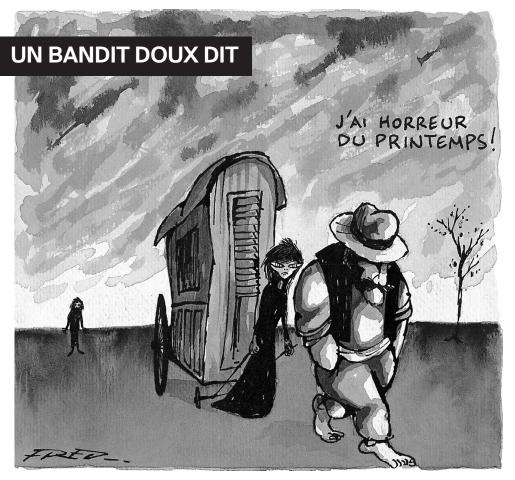
dès la rentrée 2016-2017.

L'atelier aborde le jazz, mais également d'autres courants musicaux. Il est donné en groupe et les élèves sont de tout niveau, il a lieu une fois par semaine pendant deux heures. Il s'adresse aux chanteuses et chanteurs qui désirent perfectionner leur parcours vocal et/ou simplement aux personnes qui désirent commencer à chanter à plusieurs. Le travail se fait donc en groupe autour de différents thèmes: la pratique de l'improvisation, (libre, guidée et sur des grilles définies) l'apprentissage de chants à plusieurs voix, les chants a cappella et le travail sur l'interprétation. Cet apprentissage est abordé à travers un travail d'écoute, d'imitation, de lecture et de mémorisation.

Les pré-requis pour le poste sont les suivants: de l'expérience professionnelle dans la musique jazz, une pratique musicale régulière sur scène, de l'expérience dans l'enseignement et si possible un diplôme professionnel.

Une lettre de motivation ainsi que toutes informations complémentaires sont à envoyer en support papier par la poste à M^{me} Elisa Barman, CP 1607, 1211 Genève 1 avant le 15 avril 2016. Un accusé de réception sera envoyé par mail.





Ça ne m'arrive guère car l'effroi vibrant de vivre, suivant d'ailleurs où l'on tente, ces jours-mêmes car les quatre hauteurs de l'horizon jusqu'à la turquoise si ténue & phosphorescente du ciel (qu'on tutoie des yeux pourtant chaque jour) en leur humble nécessaire capture me tenaillent tant que principalement je me tiens debout solo marbrillant qui tire à l'indigo.

Mais cette fin de semaine-là, par la tombée des ultimes feuilles de novembre, je décidai d'aller soudain par les scènes de la ville entendre s'il est de retentissants voyous s'acharnent au percement bénévole du tunnel indispensable & dangereux. De généreux énergumènes me l'avaient puissam-

encore de vivre (voir ci haut) qui au lavis & au crayon noir l'a marqué, dans l'une des fenêtres de son livre «Le petit cirque» pré-publié dès les années 1960 dans le journal «Hara-Kiri» et édité en 1973, puis réédité récemment par Dargaud chant d'un bon pas au fond têtu de ma maigre & l'éditeur des plumes dont on dit qu'elles bougent. simple cuisine dont les étagères sont d'un bleu Et là d'un coup en ce théâtre à trois coups, am, stram, gram, pic & pic et colégram, une féerie vertigineuse s'enclenche à la musclée superbe de trois nerfs. 1.- Les images intenses de Fred – & poétiques véritables tant – projetées vivantes sur vrai que la tulipe fauve au plafond danse et que un écran, 2.- La musique de quatre fous tendres profonds de jazz: Stephan Oliva en un piano qui chiffonne & déchiffonne les draps du grand lit qu'il parcourt du torrent au fleuve & de l'estuaire

à la source; Christophe Monniot aux saxophones à dessouder des trois chalumeaux jusqu'à la mortaise cuivrée des lustres, jusqu'à l'im-

mense pendule bleue sel & iode des falaises d'Armor: Claude Tchamit-

chian à la contrebasse sonore mieux que les mémoires spongieuses du baobab où vers le ciel monte la carcasse des sorciers clairs et Ramon Lopez à la battediction qui sonne dans la triple gorge tant osée des oiseaux. Et leur musique des mangroves rarissimes propulse en une intensité profonde & douce, 3.- une danseuse aérienne – Mélissa von Vépy - qui, se jetant encore & toujours dans La gueule du ciel répudie de grâce & de vigoureuse souplesse toutes les lois de Newton. Attraction terrestre. Envo-

Maxime François et les éclairages de Xavier Lazarini en une souple gloire d'être, en un déploiement lumineux des forces vers le soleil où Icare ce grand gamin lucide osa grimper. Or rose ébloui d'un vivant vaste murmure. Où tout monte, où tout danse & délicatement vibre, où rien ne triche. Sans le moindre suspense à la montrée véritable et audacieuse du plus osé suspend. Celui comme un crochet sec d'un coup qui nous attend.

Le jour suivant, vers vingt heures c'est à l'Abri que je déboule pour entendre l'Ensemble Batida don't le papillon (le flyer comme disent les pauvres d'esprit) est superbement frappé d'une roue noire & blanche sans bouger qui pourtant tourne. Un, rue de la Madeleine. Cette place de Genève plantée d'un carrousel gelé la nuit. Juste en face d'une église sacrément éteinte et d'ailleurs ça n'est pas une église, c'est un temple malgré les beaux vitraux du Chilien José Venturelli que Pinochet & ses bruns fusiliers téléguidés par l'Amérique de Nixon le Richard, ne parvinrent pas à tuer. (Car en ces temps on accueillait encore en Suisse les réfugiés de la haine).

Alors l'Abri (www.fondationlabri.ch), pour le trouver, il suffit d'emprunter, venu de l'Alhambra, pour quelques pas la rue de Toutes-Ames. Y a pas deux ans que deux scènes y sont ouvertes, bel espace de représentation, d'exposition, de répétition, d'échange et d'expérimentation artistique destiné à de jeunes talents pratiquant tant les arts de la scène que les arts visuels ou toute autre forme d'expression artistique. Et les cinq jeunes musiciens de l'Ensemble Batida, créé en 2010, trouvent en ces lieux, libre et juste place. Gaffe aux yeux & vive la friction tellurique des oreilles car chez ces musiciens de haut vol, intensément ça déménage. Ils sont cinq totalement engagés dans la plus verte des avalanches.

Deux pianistes ahurissants de précision véloce & de puissance illuminée – Viva Sanchez Reinoso et Raphaël Krajka (dont les seuls noms sonnent peut-être ce qu'ils risquent d'être) au fin bord de deux pianos vastes & noirs se font face. Ils ouvrent d'un coup l'époustouflante écluse. Entends, entends bien, écarquille tes tympans, tiens-toi debout les pieds campés dans la secousse car ils tirent à gammes réelles, (et le piano distendu du bel acier de cordes), ces pianistes voraces ultra-sensibles. Afin de sacrer le printemps. Celui qu'Igor Stravinsky ébloui par la sainte sauvagerie des Russies profondes, au bord du lac Léman, à Clarens, notamment, osa seul à son clavier visionnaire dès 1910 déclencher par l'exigeance impossible. Lisez ci-dessous l'éclaté noir où le poète Cingria écrit que l'interprète peut rejoindre et même devenir l'auteur. Car c'est exactement ce que j'ai entendu, ce que j'ai vu là. Des interprètes si présents qu'ils te bousculent plus de cent ans



compositeur: pas un mérite plus essentiel à accorder à l'un qui devrait être refusé à l'autre. Dès que l'on joue - ce qui est écrit, ce qui n'est pas écrit: qu'importe! - on compose. Cette rhapsodie si je l'empoigne est de moi: pas de

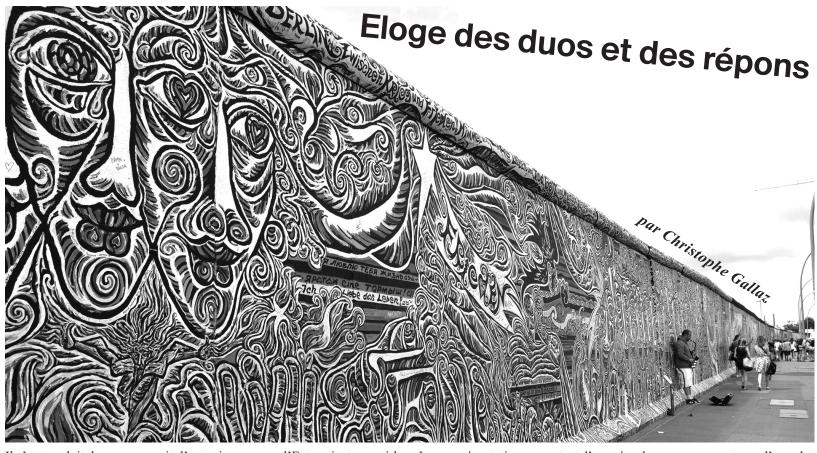
qui puissent terminer cette discussion.» Charles-Albert Cingria, La grande Ou

cet auteur que vous dites en me faisant ren

truments qu'Igor Stravinsky était pétri d'une passion audacieuse et visionnaire. Et juste derrière les noirs immenses grands pianos travaillent aussi, en même exactitude, en même force, en même amplitude, en même exigeance rapide trois percutrices implacables, Jeanne Larrouturou, Alexandra Bellon & Anne Briset qui sonnent les tonnerres au plein temps exact où la foudre allume ses zigzags de feu, violets un peu & dont le parfum sidérant est celui de l'ozone qui parfois cligne de l'œil dans le cristal d'un triangle. Et l'éclat qu'elles frappent est si exact, si puissamment tranché qu'il ouvre en toi jusqu'aux portes les plus lourdes. Fracassante & si juste cascade. Mais je n'avais entendu là que le premier volet de

vers l'arrière pour démontrer de tous leurs ins- Stravinsky. Car l'Abri, place de la Madeleine, je rythmes et de la matière brute du Sacre du prinvous l'ai dit, offre deux scènes. L'on vient alors à temps. Elle prend pour fil rouge une pulsation à la deuxième face de ce concert. Dans la seconde salle. Pour cette «expérience» comme il la nomme Ainsi les sept premières notes de ce sacre païen humblement, l'Ensemble Batida est armé cette deviennent le squelette transparent d'un univers fois-ci d'un fender rhodes (engin fou qui visita la qui mêle musique répétitive et électronique, énerlune), d'un piano, de deux machines à écrire, d'un vibraphone, d'une batterie, de calebasses, de percussions industrielles (jantes de bagnoles & tambours de frein) et d'électronique. Intitulée tique de ces cinq jeunes musiciens. (Anne Briset Mean-E, la pièce a été écrite en 2013, en collaboration avec Richard van Kruysdijk, un musicien électro totalement décoiffé qui exerce ses talents pas d'aller rôder un peu sur leur site, www.enà Eindhoven, dans le Brabant au sud des Pays- semble-batida.com. Ça vaut vraiment le détour et

sept temps particulièrement propice à la transe. gie rock et couleurs contemporaines.» Et là encore on reste sidéré par la force, émerveillé par la puissance implacable et la maestria magmanotamment en constance solaire au vibraphone). Les yeux dans le feu! je vous le jure. Ne manquez l'on ne peut que se réjouir de suivre de près dés-Jean Firmann



Il s'est produit dans mon esprit, l'autre jour, une étrange oscillation mentale. Je passais constamment d'une réflexion sur les attentats terroristes perpétrés en ville de Paris à la mi-novembre, au souvenir étonnamment ravivé de tel ou tel moment musical, à la faveur desquels deux instruments se répondaient de phrase en phrase, comme en écho joueur et malicieux — qu'il s'agît d'une œuvre dite classique ou baroque, ou d'un morceau de jazz canonique à moins d'être improvisé. Et je me disais, une fois de plus, que la musique est une leçon politique d'une pertinence insoupconnée.

Songeant à la rage islamiste développée contre l'Occident, je revenais en novembre 1989 à Berlin, il y a vingt-six ans, quand le Mur était tombé. Et quoi donc m'apparut alors? Que nous allions nous ennuyer. Qu'à travers l'Histoire engendrée par cette construction, fût-elle terrible et douloureuse, de magnifiques histoires avaient été glissées dans le récit européen. Que la fertilité projetée par le Mur dans l'imaginaire collectif avait été le fruit de son caractère infranchissable. Et que l'abrogation de ce caractère infranchissable révélerait combien ce dernier avait constitué le moyen d'une fiction désirée par tous, et brusquement niée.

Pendant vingt-huit ans, les gens de l'Ouest européen avaient appris à concevoir l'au-delà d'une palissade pour le peupler de créatures rêvées et jouir de ce peuplement, tant le sentiment de leur propre identité s'en trouvait simultanément conforté. Et pendant vingt-huit ans les gens de

l'Est avaient nourri la même représentation, organisant au verso de la même palissade un royaume peuplé de créatures rêvées et jouissant eux aussi de ce peuplement, mais sur le mode clandestin, et sous des tonnes d'affres matérielles et politiques. Le Mur offrait un prétexte et un cadre aux songes déployés de l'Atlantique à la Sibérie. Il avait investi Berlin d'un rayonnement énigmatique et central, puis il fut détruit et l'empire du réel ordinaire advint. Or que faire, tout à coup, du réel et de sa banalité?

Au temps de la différence instituée par le Mur de Berlin a succédé le temps du consensus néo-libéral, médiatique et consommateur. Les iniquités, l'arbitraire, les inégalités et le tourment des sociétés européennes sont devenus d'autant plus indicibles qu'ils ont dérivé dans l'invisible, le lisse et le masqué. Il nous est plus compliqué de déceler nos repères et de nous y tenir. Il nous est plus compliqué de percevoir la géographie de nos indignations, de nos apaisements et de nos douleurs. Et plus difficile de tracer nos chemins. Pour ceux qui se préoccupent de politique et d'idéologie, l'avenir est irréalisable. Comment réinventer collectivement ou chacun pour soi, dans un monde pareillement unanime en apparence, des murs féconds qui ne soient pas hérissés de miradors, des cohésions sociales et élans qui ne soient pas arbitraires et pas armés, des Est sans milices et des Ouest sans publicités aliénantes?

Aujourd'hui l'Histoire n'est plus guère qu'un spectacle rêvé, avec la foi qu'induit le désespoir, par des foules effacées de leur destin. Elles ten-

tent d'y repérer leurs propres contours d'anecdote mémorable en anecdote mémorable, comme lors de ces quelques mois, au tournant des années 1990, quand le bloc de l'Est bascula tout entier vers l'Ouest. Chacun d'entre nous put alors évaluer son équilibre intime entre la part de luimême qu'il souhaite immuable et celle dont il espère le changement — grâce à la représentation des trois principes: celui du Même («ces communistes nous ressemblent»), celui de l'absorption de l'Autre par le Même («ils ont compris qu'il vaut mieux nous rejoindre») et celui, incarné ces temps-ci par les Hongrois, par exemple, de l'Autre irréductiblement différent («ils ne nous ressembleront jamais tout à fait»). Voyez-vous pourquoi l'État islamique a pris le relais?

Ou plus précisément, voyez-vous quel rebond de la dialectique induite par le Mur cette mortelle instance vient produire aujourd'hui dans notre esprit? En v réintroduisant la réalité d'une différence prodigieuse entre nous et ses représentants? La réalité d'une césure? Celle d'une barrière et d'une incompréhension qui paradoxalement nous rassure, parce qu'ainsi nous nous sentons au moins entre nous, comme on dit niaisement? C'est en songeant l'autre jour à cette fatalité typique de nous pauvres humains que j'invoquais les dieux de la musique pour les remercier d'avoir fait mieux. D'avoir inventé les antiennes et les répons, ou les refrains et les duos, seuls dialogues réussis sur notre planète massacrée, et seul remède inventif aux mitraillettes de l'Histoire

ment signalé en ces temps où tant de grues plus hautes que les toits gesticulent en des couinements

ignobles à la tuée du sens, à l'effacement à la gomme d'argent d'être & à l'évidement du jus fervent (et jailli du rocher) aux escarbilles toujours rie, caressée vibrée verticale des peaux neuves du marteau sans maître ni nom qui bat aux rasées de bêtes & pétrie de cette bénéartères raides du verhe

Immense bien m'en prit car j'ai tutoyé deux soirs en enfilade contre la mort trop facile, la secousse vive et vaste comme les eaux délicates grande, la tendre ravagée, l'énergie pure, la douce forcenée, la toute belle.

Cela a commencé le vendredi 27 novembre à 19 heures au Théâtre Am Stram Gram, au bord d'une rue où depuis 195 ans resplendit un grand cèdre et où une troupe fabuleuse montrait un spectacle intensément nommé: «J'ai horreur du printemps». Ce titre brûlant, c'est Fred, l'un des rares créa- lée céleste. Et mêlement & épousailles teurs de bande dessinée du vingtième siècle, et du profondes par la magie vidéo de

Bas où heureusement ne vivent pas que des footballeurs. La partition de Mean-E – comme l'an- ormais les projets futurs de ces extraordinaires ce double concert sur la déchirante lucidité de nonce le programme – «est librement inspirée des cultivateurs.



Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

15 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)

20 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)

Suivez les logos:











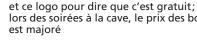






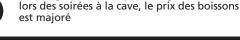








gratuité aux concerts hors faveurs suspendues



20 francs (plein tarif)

12 francs (carte 20 ans)

15 francs (carte 20 ans)

25 francs (plein tarif)

0_0_0_0_0_0_0_0_0_0_0_0_0_0_0

logo

pour

••••••••• La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club,



Sur présentation de leur carte, les élèves des Ateliers de l'AMR bénéficient des la



recto et verso: trygve seim et martin wisard, une photo de knut bry prise à oslo dans les années dix



Le trio franco-suisse Hors Pistes regroupe des musiciens aux influences diverses autour des traditions musicales alpestres, redécouvertes et dépoussiérées par leur soin. Accordéon, cor des alpes, saxophones, batterie, cloches et percussions sont les outils qui ont permis la construction de cette musique, hybride certes, dans l'air du temps, et pourtant solidement enracinée dans notre patrimoine alpin.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicoloagie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

ation de plusieu cordes. Root 7 evient à sa formul nitiale en quarte

ans instrument har

onique, celle qui

ait son succès

ollow your heart

est ainsi que s'ii

tule le nouveau r

ertoire. Délicat

oésie que la leu

omme de fine

dentelles de son

qui s'enchevêtren

et se tissent au gre

de leur imagination



MARDI JAM SESSION à 21 h

MERCREDI 20 à la cave du sud CONCERT & JAM DES ATELIERS

20 h 30 un atelier jazz moderne de Marcos Jimenez avec Ariane Morin, saxophone alto / Peter Hammar, guitare, Gilles Doessegger, piano / Neil Garrod, basse électrique / Lionel Nendaz, batterie

20 h 30 un atelier spécial pianos de Marcos Jimenez avec Carole Weil-Franck, Théo Péricard, Basile Rickli, Gabriel Guth, Benoît Gautier, Richard Cossettini, Lionel Nendaz, Thomas Dewaele, Anita Heierle Grégoire Schneeberger, basse électrique / Martin Walther, batterie

22 h 30 un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Jean-Pierre Gachoud-Ramel, saxophone ténor / Jacques Ferrier, flûte, Emmanuel Stroudinsky, guitare / Raphaël Herrera, piano, Yann Emery, contrebasse / Varoujan Chetirian, batterie

Jazzy Jams l'association tessinoise pour la promotion du Jazz a lancé Jazzwintermeeting en 2010, avec l'idée de renforcer les échanges entres les différentes régions de la Suisse; en parallèle au Festival Suisse Diagonales Jazz qui a lieu tous les deux ans, l'édition 2016 est à nouveau en partenariat avec l'AMR (nous l'étions déjà en 2010) et aura lieu à Lugano les 21. 22, 23 janvier et à Genève les 22 et 23 janvier. Trois groupes genevois vont jouer chez Jazzy Jams et nous allons accueillir trois formations tessinoises. En nous inspirant du sens de l'accueil de nos amis latins, nous allons programmer le duo Danilo Moccia et Gianluca Sala au foyer de l'AMR: ce concert sera offert et il y aura la possibilité d'une restauration d'inspiration



VENDREDI 22 THE FENCE QUARTET feat. TINO TRACANNA



no Tracanna est un musicien reconnu de la scène italienne, qui a participé au quintet de Pac resu et au quartet de Franco D'Andrea. Sa rencontre avec le pianiste Gabriele Pezzoli et les frères imon et Brian Quinn a donné naissance au Fence quartet qui, bien que tributaire de la tradition

ANAGRAMMA AU FOYER À 20 H, CONCERT OFFERT



Gianluca Sala, guitare e mélange des sons de la guitare et du

one, deux instruments à priori dismblables mais pourtant similaires dans eur palette sonore, est unique et raffiné Le duo de Gianluca Sala et Danilo Moccia est dédié à ces admirables instruments et à leur sonorité si malléable et comp mentaire. Le répertoire est composé de morceaux de la plume des deux musiciens.

TREMEANDY 8

Giacomo Reggiani, batterie / Manuel Pramotton, sax ténor / Simon Quinn, contrebasse V (b. A)

La compréhension, la complicité, le plaisir du partage frappent dès la première écoute de Tremeandy Et leurs performances empreintes de post modernisme sont à l'avenant : énergiques, très maîtrisées pourtant fraîches comme au premier jour! Car le bonheur de jouer reste intact, et ce bonheur se nomn amitié, sentiment qui unit nos trois compères depuis fort longtemps, et qui fait toute la différence



Fric Fournier, batterie Mathieu Rossignelly, piano Stefano Saccon, saxophone alto

Le projet Solarian est inspiré par les musiques du soleil, les musiques latines, celles qui se dansent et font tourner la tête, sonorités cubaines, rythmes salsa, montunos, claves... Au travers de compositions originales

les musiciens qui constituent Solarian nous emmènent en voyage entre Cuba, Brooklyn et Rio, au travers de compositions originales portées par des musiciens rompus à cet exercice. Adelante! ••••••

20 h 30 un atelier junior de Stéphane Métraux avec Auriane Glorioso, saxophone alto / Thomas Lavanchy, basse électrique Solène Limet, guitare / Luca Ludi, flûte / Basile Mudry, saxophone alto

21 h 30 un atelier jazz binaire de Christophe Chambet avec Jessica Da Silva Villacastin, chant / Maryvonne Charmillot, guitare Anne-Marie Zurcher, guitare / Maine El Baradei, basse électrique Brice Baumann / trombone / Valérie Nöel, batterie

22 h 30 un atelier jazz binaire de Christophe Chambet avec Fanny Graf, chant / Elinor Ziellenbach, saxophone alto Lionel Rossel, guitare / Florian Salamin, guitare / Paola Aschbacher Urio, piano Harry Aschbacher, basse électrique / Philippe Cataldo, batterie

-+-+-+-+-+-+-+-+-+-+-+-+-+-+

Mona Creisson, violon / Ravi Ramsahye, guitare / Paolo Costa, piano Matthieu Potier / contrebasse / Wolfgang Da Costa, batterie **21 h** un atelier Mothership de Tom Brunt avec Marian Hassan, chant

20 h un atelier jazz moderne de Marcos Jimenez avec Anthony Buclin, tromb

Benjamin Tribe, chant / Frank Cohen et Christoph Schroeder, saxophones ténors Anthony Merton, guitare / Bernd Hatlanek, guitare / El Hanni Manamani, basse électrique / Richard Wagner, batterie / Dominique Cirlini Voyame, percussion



SUMEDI30

Bastien Weeger, saxophone alto Simon Rigter, saxophone ténor Attila Gyàrfàs, batterie



Charlie Haden, Ornette et Steve Coleman, on retrouve ces in luences dans le quartet de Pierre Balda, jeune et taentueux contrebassiste qui a fait ses classes à l'AMR. Maintenant établi à Amsterdam, il nous présente son rojet avec des musiciens du cru, qui ensemble remetent au goût du jour des grands noms du bebop comme Lennie Tristano, Charlie Parker ou Warne Marsh.

